

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 6

Artikel: Les Musulmans dans la Suisse romande : suite
Autor: Blavignac, John
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour ton sensible cœur possède quelques charmes ;
 Bien plus heureux encor, si tes yeux attendris,
 Viennent quelques instants pleurer sur ces débris.

Faite par A. VINET, étudiant, le 7 janvier 1814.

Les Musulmans dans la Suisse romande.

IV.

A quel moment s'ébranla l'expédition sarrasine qui, partie de la Provence, s'établit en 942 au sommet du mont Joux, pour, de là, pouvoir surveiller l'Italie et faire le contrôle des voyageurs qui se rendaient dans cette contrée ?

Nul ne saurait le dire avec certitude.

Dès l'an 906, on voit les Sarrasins, maîtres des gorges du Dauphiné, traverser le mont Cenis, ruiner l'abbaye de Novalèse et s'établir dans la vallée de Suze. Flodoard raconte qu'en 924, plusieurs Anglais, se rendant à Rome, furent tués à coups de pierres par les Sarrasins dans les défilés des Alpes ; puis, sous la date 936, il indique expressément le départ d'une expédition sarrasine pour l'Allemagne ; ce dernier renseignement ne paraît pas laisser beaucoup à désirer ; trois ans pour se rendre de la Basse-Provence dans le Valais, en explorant, en combattant presque tous les jours, ne nous paraît pas être un laps de temps ni exagéré, ni invraisemblable, et, faute de renseignements plus explicites, nous ne saurions mieux faire que d'accepter cette date.

Si l'on ignore le moment précis du départ des aventuriers, on peut toutefois suivre leurs traces par les noms qu'ils laissèrent à quelques lieux. Ceux de *Castel-sarrasin*, *Sarrasiet*, *Sarrazat* et *Serezin* se retrouvent dans plusieurs localités de la France méridionale.

Suivant un auteur arlésien, celui de la montagne de *Cordes* près d'Arles, serait un souvenir de Cordoue, la capitale du khalifat d'Occident ; cette étymologie nous semble s'appliquer mieux encore à la ville de *Cordes*, dans le Tarn, et à *Cordouan*, à l'embouchure de la Gironde.

A Annecy, les Arabes impriment leur nom à la montagne et à la grotte où *bornale des Sarrasins* ; en Provence, on trouve aussi une grotte qui porte le nom de *Sarrasinière*.

Après leur passage, les chrétiens épars se groupèrent dans un lieu qui devint une petite ville portant encore le nom significatif de *Frangy* ; nous avons dit que c'était celui sous lequel les Arabes désignaient les chrétiens. Un grand village de la Bourgogne, contrée où nous verrons que les Sarrasins pénétrèrent, offre le même nom de *Frangy*.

Arrivés à Genève, les Sarrasins dévastent et ruinent le célèbre prieuré de Saint-Victor, situé dans un des faubourgs de la ville, sur la rive gauche du Rhône, preuve incidente de leur itinéraire. Ils traversèrent probablement le lac peu au-dessus de la ville et abordèrent en un lieu qui a conservé jusqu'à présent le nom de *Morillon* ; ce nom se retrouve aussi en Bourgogne et les *Montmorillon* ne sont pas rares en France.

De l'ancienne ville allobroge, les conquérants se dirigèrent contre le Jura, dont une dépression leur annonçait de loin un passage naturel.

Traversèrent-ils la Fossille ?

Tout porte à le croire.

Au-dessus de Gex, tout près de la montagne, se voient des rochers à formes étranges, on les appelle *Portes Sarrasins* ou mieux *Port sarrasin*. *Port* ou *porte*, comme l'espagnol *puerta*, signifie passage, défilé dans les montagnes ; les Arabes ne donnaient pas aux Pyrénées d'autre nom que celui de *Montagne des Ports*, c'est-à-dire *montagne des passages*. Notons que la gorge qui traverse le Jura, à Saint-Rambert, toujours dans le département de l'Ain, présente aussi le nom de *Porte des Sarrasins*.

Non loin de Gex et de ses *Portes Sarrasins*, se trouve le *Molard* (mont) de *Mouré* ou des *Mores*.

Le nom de *Ferney*, village qui se trouve entre Genève et Gex, semble être aussi un souvenir des envahisseurs qui, de *Fraxinetum*, leur principale forteresse dans la Basse-Provence, donnaient le nom de *Fraxinet* à tous leurs postes armés. Le Fraxinet de Saint-Tropez est devenu la *Garde Frainet* ; celui qui est à l'entrée de la vallée profonde qui conduit à Anzeindaz, s'est changé en *Frenière* ; celui qui se trouve sur la limite actuelle du département de l'Ain a bien pu se changer en *Fernex* ou *Farnex*, comme on l'a écrit. *Farnay*, dans le Lyonnais et *Franex*, dans le canton de Fribourg, n'ont probablement pas d'autre origine. La Maurienne, longtemps occupée par les Arabes, nous offre non-seulement le *rocher des Sarrasins*, le *plan des Sarrasins* et un *vallon sarrasin*, mais encore près de Modane, un village du nom de *Frenay* ; c'est le nom que, par métathèse, bien des paysans donnent à notre village de *Ferney*.

Partout on retrouve des noms de lieux dérivés du Fraxinet de Provence, citons *Frainay*, dans le Haut-Faucigny ; *Franiay*, qui, en Savoie, se rencontre à plusieurs reprises dans les gorges des vallées ; *Fresnay*, nom d'un chalet et d'un glacier voisins du grand Saint-Bernard ; *Fraissinie*, près de Sisteron ; *Frassineto* ou *Fenestrelle* en Piémont.

Les noms suivants se rencontrent en Bourgogne et dans le midi de la France, où ils sont souvent répétés un grand nombre de fois : *Frainois*, *Fraisnay*, *Fraisignes*, *Fraissines*, *Fraissinet*, *Franay*, *Franoy*, *Frasnay*, *Frasnoy*, *Freissinet*, *Frenay*, *Frenoy*, *Fresnaux*, *Fresnay*, *Fresnés*, *Fresneaux*, *Fresnois*, *Fresnoy*, *Fressineau*, *Fressinières*, etc.

Plusieurs de ces noms de lieux peuvent dériver de *Fraxinus* : frêne ; c'est l'étymologie que tous les savants qui se sont occupés de la question donnent au *Fraxinetum* de Provence, mais, dans les environs de Saint-Tropez, il ne se voit pas plus de frênes que sur le glacier du *Fresnay*. Pourquoi ne pas dériver le nom de la fameuse forteresse sarrasine de *Fraxator* : factionnaire, sentinelle ? Ce nom de *Garde Frainet* ou *Garde-Freynet*, consacré par la localité où se trouvait le premier *Fraxinet*, semble, dans sa forme hybride, indiquer que l'idée bien caractérisée par le latin *fraxo* : monter

la garde, faire le guet, est la véritable origine de son nom.

(La suite au prochain numéro.)

(Reproduction interdite.) John BLAVIGNAC.

Jeudi dernier, et devant une salle pleine, la Société artistique a inauguré ses séances annuelles. Musique, peinture, art dramatique, littérature tout y était représenté, surtout dignement représenté.

La chapelle de Beau-Rivage nous a fait ouïr ses plus jolies productions. Un morceau, celui des échos, a été si chaleureusement applaudi qu'il a dû être répété.

Un astre brillant est aussi venu, ce soir-là, égayer notre horizon. Nous voulons parler de M^{lle} U., cette aimable cantatrice qui est apparu jeudi, pour la première fois, aux yeux du public lausannois. Et certes, il n'a pas dû être désappointé. M^{lle} U. joint à une excellente méthode une voix forte et mélodieuse, qui ne peut que s'embellir encore; nous la remercions sincèrement du plaisir qu'elle nous a causé. Puisse-t-elle se renouveler souvent! Dans les arts, comme partout ailleurs, la concurrence vaut mieux que le monopole.

Oublierai-je les deux chansonnettes comiques, le *Barbier optimiste* et le vaudeville désopilant qui a terminé la soirée! Je me garde de commettre une erreur si grossière et je m'écrie: Jeunes gens, courage! La carrière de l'art est pénible, hérissée d'obstacles, mais elle amène aussi des résultats bien flatteurs. Vous en avez eu un avant-goût dans la faveur que notre public vous a témoignée.

J. B.

Dou z'einterrémeints.

Grognuz demàoravè dein onna maison foran-na, qu'est à man gautse quand on va du Mourtsi à Orba. Sa fenna étai morta la senan-na d'après lo bounan, pé on teimps dé nâi épouaireint; on ne recognessâi min dé tsemin, et l'âi avâi dei pecheinté gonelhiés per ti lé càro. Portant faillesâi einterrâ ellia pourra Susanne, et po ne pas fèrè montâ lé dzeins, lo dzo dé l'einterrémeint tanquié tsi li, Grognuz lào fe derè dé sé trova ào veladzo à n'a tolla hàora, et que sédront lo convoi du vai la pinta. Lo matin, Grognuz préparé sa ludze po mena la bière ào cemetiro, et s'appliè li-mêmo, kâ la bâbi ârai trào enfonça, et ye part, accompagni dé son fraré qu'étai to désola. En déchindeint, cé fraré étai tot ebâhi dé cein que Grognuz ne pllioravé pas asse bin et l'âi dit du derrâi la bière: Fraré! te ne pllioré pas! L'autro, sein sé rêveri, l'âi repond: « Ne pu pas plliorâ et mena la ludze. »

La fenna à Dzaqui avâi età malâda rudo grand teimps, et on bio matin, son soellio sé trova arretâ et on la crut bo et bin morta. Dzaqui fé crosâ la foussa, fèrè la bière et averti lé pareints po accompagni ào cemetiro sa Gritton. Lo dzo dé l'einterrémeint, ye sail-lont dé la maison, et po arrevâ su lo tsemin que va ào cemetiro, faillesâi passâ pé on cheindâ que travaissé lo prâ et que cliou pé onna deléze. Quand lé porteu arre-

viront à cé eindrà, lo brankâ poivé à peina passâ, lo perte dé l'adze étai trào étrâi, et ma fâi la bière bourra contré lo poteau yo on crotzé la deléze, et la sécossa reveilla la Gritton que n'étai mordié pas morta, mâ feinnameint bin eindroumaite; l'avâi zu na targie, coumein desâi Dzaqui. Vo pâodé crairé quin n'escandale cein fe, et diéro l'étiens épouâiri; ye durent rapportâ la Gritton à la maison, yo le ressucita tot a fé, mâ ein atteindeint, le s'ein ve quie d'n'a tota rude, allâ pi! S'n'homme fasâi asseimblant d'étrè benirâo dé la reverrè.

Dix z'ans pe tâ, la vouaïque morta onco on iadjo; stu coup l'étai tot dé bon, à cein qu'on crâi, mâ tot parâi Dzaqui n'ein n'étai pas tant sù, kâ quand l'est que furent ào bet d'âo prâ po allâ ào cemetiro, ye s'aproutzé dei porteu et l'âo dit tot balameint: « Tsouï la deléze! »

C. C. DÉNÉRAZ.

L'once d'eau.

Janvier 1867

Jusqu'à présent, chez nous comme ailleurs, la mesure du débit des eaux de sources, l'évaluation des concessions de fontaines par la ville n'ont été soumises à aucun contrôle précis, on vend ou on loue une *once d'eau* sans qu'on sache exactement quelle est la quantité de liquide qu'on recevra par jour ou par heure. Tant que l'eau est à bon marché, la précision a peu d'importance, on ne se soucie pas d'en avoir au delà des besoins ordinaires du ménage.

L'once d'eau a probablement pris son origine dans l'emploi qu'on faisait de canons de fusils comme tuyaux de fontaines. La balle du fusil d'infanterie étant généralement d'une once, si l'on n'employait qu'un tuyau il y avait une once d'eau, si l'on devait mettre deux tuyaux cela faisait deux onces, mais on ne s'inquiétait nullement de la pression de l'eau et de la rapidité de l'écoulement.

Dans la dernière séance de la Société des sciences naturelles, M. Fraisse a communiqué le résultat de ses calculs sur l'évaluation de la quantité d'eau qui s'écoulerait sans pression d'une ouverture ronde ayant le même diamètre qu'une balle d'une once.

D'après M. Fraisse, cette quantité d'eau est à fort peu de chose près de *trois pots par minute*, soit un pied cube pour six minutes ou dix pieds cubes par heure.

Il est assez curieux que cette mesure empirique d'une once corresponde en pots à un nombre entier. Cela simplifie l'introduction dans la pratique du résultat que M. Fraisse a fait connaître et dont nous lui sommes très reconnaissants.

Nous apprenons avec plaisir que le gouvernement vaudois vient de faire l'acquisition de 700 exemplaires de l'excellente brochure de M. Villard, sur la *gymnastique*, dont nous avons déjà dit un mot dans le *Conteur*.

Nous en félicitons l'auteur et nous nous permettons d'en remercier l'autorité, qui nous donne par là une preuve de l'intérêt que l'on vouera désormais à cette branche importante de l'éducation de la jeunesse.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.